

## Textes lus pour le Banquet Républicain du 23 novembre par Michel Simier

*Le but est de retracer la courbe de la trajectoire politique et sociale de Lamartine du début de son engagement à son apogée, puis non pas de son déclin, mais de sa retraite.*

*Cinq textes historiques, qui surprennent et apprennent, avec comme défi, pour le lecteur, la restitution d'une ambiance.*

### Lecture 1 Sur la Politique rationnelle

**En 1831, à 41 ans Lamartine prévoit de s'engager fortement en politique. Il écrit en septembre, à Saint Point " Sur la politique rationnelle" qui jette les bases de son action. Une version numérique du livre figure dans le dossier. Trois textes sont lus par Michel Simier, adhérent de Lamartine Aujourd'hui.**

- Sur la presse de l'avenir, foi dans le progrès technique au service de l'homme
- Sur l'instruction avant les lois de Jules Ferry de 1881, préparées en 1879 avec la création des Écoles Normales destinées à former des instituteurs laïques.
- Sur la séparation de l'Église et de l'État. La loi de 1905 viendra concrétiser cette idée,

#### Texte 1

*[...] Avant que ce siècle soit fermé, le journalisme sera toute la presse, toute la pensée humaine. Depuis cette multiplication prodigieuse que l'art a donnée à la parole, multiplication qui se multipliera mille fois encore, l'humanité écrira son livre jour par jour, heure par heure, page par page ; la pensée se répandra dans le monde avec la rapidité de la lumière ; aussitôt conçue, aussitôt écrite, aussitôt entendue aux extrémités de la terre, elle courra d'un pôle à l'autre, subite, instantanée, brûlant encore de la chaleur de l'âme qui l'aura fait éclore ; ce sera le règne du verbe humain dans toute sa plénitude ; elle n'aura pas le temps de mûrir, de s'accumuler sous la forme de livre ; le livre arriverait trop tard : le seul livre possible dès aujourd'hui, c'est un journal. p. 357.*

## Texte 2

*[...] L'enseignement ? Libre et large, répandu, prodigué partout ; gratuit surtout pour les pauvres, quoi qu'en disent quelques économistes, ces matérialistes de la politique. Celui qui donne une vérité à l'esprit du peuple fait une aumône éternelle aux générations à venir. La civilisation n'est que de la lumière descendant des hauteurs dans les vallées, des sommités dans les masses ; un gouvernement de discussion, de critique, d'élection, présuppose l'instruction et la nécessité : si donc la liberté est un bien, et si vous voulez rendre l'homme capable de liberté, qu'il soit instruit, non pas comme vous voulez qu'il le soit, vous, pouvoir systématique, borné, intolérant, arriéré souvent de votre époque, mais comme il veut l'être, comme il a besoin ou nécessité de l'être !*

*Ne fermez point, l'altérez point les sources où les générations vont s'abreuver ; laissez chacun boire à ses eaux et à sa soif. Toute restriction à la liberté d'enseignement, hors celles de simple police, est un attentat à la liberté morale du genre humain dans un pays libre ; un crime envers la vérité progressive qui se manifeste comme elle veut, quand elle veut, à son jour, à son heure, dans sa forme, dans sa langue, par ses organes, et non par les vôtres.*

*Ibid., p. 373*

## Texte 3

*[...] La séparation de l'Église et de l'État ? Heureuse et incontestable nécessité d'une époque où le pouvoir appartient à tous et non à quelques-uns : incontestable, car, sous un gouvernement universel et libre, un culte ne peut être exclusif et privilégié ; heureuse, car la religion n'a de force et de vertu que dans la conscience ; elle n'est belle, elle n'est pure, elle n'est sainte qu'entre l'homme et son Dieu : il ne faut rien entre la foi et le prêtre, entre le prêtre et le fidèle. Si l'État s'interpose entre l'homme et ce rayon divin qu'il ne doit chercher qu'au ciel, il s'obscurcit ou il l'altère. La religion devient alors pour l'homme quelque chose de palpable et de matériel, qu'on lui jette ou qu'on lui retire, au caprice de toutes les tyrannies ; elle participe de l'amour ou de la haine que le pouvoir humain inspire, elle varie ou tombe avec lui ; c'est le feu sacré de l'autel alimenté avec les corruptions des cours et les immondices des places publiques ; c'est la parole de vie dans une bouche morte ; c'est le trafic dans le temple ! Ce système fait des hypocrites quand l'État est chrétien, des incroyants quand il est sceptique, des athées ou des martyrs quand il est persécuteur.*

## Lecture 2

De 1833 à 1851, Lamartine est élu député de Bergues puis de Mâcon. Admiré pour son éloquence, il est aussi un homme de valeurs, d'idées, de convictions. Il connaît ses dossiers, par exemple lorsqu'il défend la nationalisation des chemins de fer, près de 100 avant la SNCF.

Alphonse de Lamartine se bat contre la peine de mort à la tribune de la Chambre des Députés le 15 mai 1834, à la suite de la discussion du projet de loi sur les détenteurs d'armes et de munitions de guerre.

Depuis 1835 il participe à la Fondation de la Société pour l'émancipation des noirs, et prononce en 1842 ce discours en faveur de l'abolition de l'esclavage, lors du banquet de la société . C'est en 1848 qu'il co-signe le décret d'abolition de l'esclavage . Il y a encore à notre époque, des esclaves...

Texte 1: devant la Chambre des Députés

*« Messieurs, que la Chambre me permette un seul mot en faveur de l'amendement contre la peine de mort. Je n'entrerai pas dans la question métaphysique de la peine de mort en elle-même ; je n'examinerai pas si la société a le droit d'ôter ce qu'elle ne peut rendre, cette vie que Dieu s'est réservé le droit et la puissance de créer. Dans l'ordre de la nature Dieu a laissé à l'homme la triste faculté de donner la mort, et la société étant nécessaire, elle a eu peut-être le droit du meurtre social ? Remarquez, Messieurs, que je dis peut-être !*

*Toute la question est dans ce mot peut-être, ; la société n'est tenue qu'aux idées de l'époque où elle vit ; les vérités sociales ne lui arrivent qu'une à une, et sa conscience morale est en sûreté tant qu'elle se conforme à l'idée admise. Ainsi la nécessité de la peine de mort a été longtemps son dogme, et elle a pu tuer sans crime. Mais aujourd'hui la nécessité de la peine de mort, admise par les uns, contestée par les autres, est controversée par tous. Il y a donc déjà doute pour la société ! doute, Messieurs, dans une telle matière ! doute dans la vie de l'homme ! doute dans la main qui doit frapper de mort ! Le glaive hésite, qui oserait le faire tomber ? Aucune conscience éclairée, Messieurs. **Du moment que le doute au moins est constaté, la société doit s'abstenir ; car la justice d'aujourd'hui pourrait être demain un crime !***

*Si cela est vrai en criminalité ordinaire, si cela est suffisant pour retenir la main du bourreau, combien plus vrai, Messieurs, en justice politique,*

Texte 2: devant la société pour l'émancipation des Noirs

*“ Nous sommes des révolutionnaires ( ... ... ) Que voulons-nous donc ? ( ..... ) non pas faire, mais prévenir une révolution ; restaurer un principe et conserver notre société coloniale. Nous voulons introduire graduellement, lentement, prudemment, le noir dans la jouissance des bienfaits de l'humanité auxquels nous le convions, sous la tutelle de la mère patrie, comme un enfant pour la compléter, et non pas comme un sauvage pour la ravager ! Voilà, quels révolutionnaires nous sommes ! ( ... ... ) Si vous appelez cela révolution, oui, nous sommes révolutionnaires ; révolutionnaires comme l'ordre ! révolutionnaires comme la loi ! révolutionnaires comme la religion !*

*( ... ... ) Est-il vrai que nous soyons moins patriotes, parce que nous voulons donner une patrie à toute une race d'hommes proscrits et sans place au soleil ? (..... )*

*Mais il y a deux patriotismes :*

*.... il y en a un qui se compose de toutes les haines, de tous les préjugés, de toutes les grosses antipathies que les peuples abrutis par des gouvernements intéressés à les désunir nourrissent les uns contre les autres. Je déteste bien, je méprise bien, je hais bien les nations voisines et rivales de la mienne ; donc je suis bien patriote ! Voilà l'axiome brutal de certains hommes d'aujourd'hui. Vous voyez que ce patriotisme coûte peu : il suffit d'ignorer, d'injurier et de haïr.*

*... Il en est un autre qui se compose au contraire de toutes les vérités, de toutes les facultés, de tous les droits que les peuples ont en commun, et qui, enchérissant avant tout sa propre patrie, laisse déborder ses sympathies au-delà des races, des langues, des frontières, et qui considère les nationalités diverses comme les unités partielles de cette grande unité générales dont les peuples divers ne sont que les rayons, mais dont la civilisation est le centre ! ( ... ... ) A l'unité qui centuple les forces du genre humain par la puissance de l'association, et qui prépare l'unité divine, c'est-à-dire la confraternité de toutes les races et de tous les hommes !*

## Lecture 3

### Banquet de Mâcon du 18 juillet 1847

Le banquet du 18 juillet 1847 à Mâcon, quai des Marans, devant 3000 convives et 2 000 auditeurs a été voulu comme hommage de sa ville natale au génie littéraire de Lamartine, après l'immense succès éditorial de l'Histoire des Girondins. Mais sous l'influence de la majorité du comité d'initiative, où domine l'opposition de gauche, puissante à Mâcon et en Saône-et-Loire le discours évolue. La conjoncture aide aussi: les adversaires du « système Guizot » ont fait appel à l'opinion publique après l'échec devant la Chambre des députés des propositions de réforme électorale et parlementaire.

Lamartine veut partager l'enthousiasme inspiré par l'étude de la Révolution, y compris dans ses anticipations démocratiques. Il passe tout naturellement à une critique de la monarchie orléaniste par rapport aux idéaux de 1789, de 1792 et de juillet 1830.

Les notes en vert renvoient aux réactions des convives lors du banquet, en 1847, mais aussi en 2024.

*“La Révolution française est-elle, comme le disent les adorateurs du passé, une grande sédition du peuple, qui s'agite pour rien, et qui brise dans ses convulsions insensées, son église, sa monarchie, ses castes, ses institutions, sa nationalité, et déchire la carte même de l'Europe? Mais à ce titre, la révolution opérée par le Christianisme quand il se leva sur le monde ne serait donc qu'une grande sédition aussi; car il n'a pas de produit, pour se faire place; une plus grande commotion dans le monde! Non! la Révolution n' a pas été une misérable sédition de la France ; car une sédition s'apaise comme elle se soulève, et ne laisse après elle que des ruines, il est vrai, c'est son remords et son meilleur, mais elle a laissé une doctrine ; elle a laissée un esprit qui durera et qui se perpétuera tant que vivra la raison humaine. ( Bravo prolongées par la claque dans les tablées )*

*Je me suis dit encore : La Révolution, comme le prétendent les soi-disant politiques du fait, n'a t-elle été que le résultat d'un embarras de finances dans le trésor public, embarras que les résistances d'une cour avide ont empêché M.Necker de palier, et sous lequel s'est écroulée, dans le gouffre d'un petit déficit d'impôts, une monarchie de quatorze siècles? Quoi! c'est pour un misérable déficit de cinquante à soixante millions dans un empire aussi riche que la France, que la monarchie a été détruite que la féodalité a été déracinée, que l'église a été dépossédée, que l'aristocratie a été nivelée, que la France a dépensé des milliards de son capital et des millions de vies de ses enfants! Quelle cause pour un pareil effet! et quelle proportion entre l'effet et la cause ! et quelles petitesse les calomniateurs d'un des plus immenses événements de l'histoire moderne attribuent au principe de la Révolution, afin d'atténuer la grandeur et l'importance de l'évènement par l'insignifiance et la vileté du motif! Laissons cette puérilité aux hommes de finances qui, accoutumés à tout chiffrer dans leurs calculs, ont voulu aussi chiffrer la chute d'un vieux monde et la naissance d'un monde nouveau. ( la claque applaudit. )*

*Enfin je me suis dit : La révolution française est-elle un accès de frénésie d'un peuple ne comprenant pas la loi-même ce qu'il veut, ce qu'il cherche, ce qu'il poursuit à travers les démolitions et les flots de sang qu'il traverse pour arriver à la lassitude au même au point d'où il est parti? Mais cinquante ans ont passé depuis le jour où ce prétendu accès de démence a saisi une nation toute*

*entière, roi, cour, noblesse, clergé, peuple. Les générations, abrégées par l'échafaud et par la guerre, ont été deux fois renouvelées. La France est ressuscitée; l'Europe est de sang froid; les hommes ne sont plus les mêmes, et cependant le même esprit anime encore le monde pensant! Et les mêmes mots, prononcés ou écrits par les plus faibles organes, font encore palpiter les mêmes fibres dans tous les cœurs, dans toutes les poitrines des enfants mêmes de ceux qui sont morts dans ce choc contraire de deux idées! Ah! Si c'est une démence nationale, convenez du moins que l'accès est long et que l'idée est en fixe! Et qu'une pareille fois de la Révolution pourrait bien ressembler un jour à cette folie de la croix qui dura deux mille ans, qui sapa le vieux monde, qui apprit aux maîtres et aux esclaves le nom nouveau de frères, et qui renouvela les autres, les empires, les lois et les institutions de l'univers!*

*Non, la Révolution française est autre chose: il n'est pas donné à vils intérêts matériels de produire de pareils effets. Le genre humain est spiritualiste malgré ses calomniateurs; il se meut quelquefois pour des intérêts, mais c'est quand les idées lui manquent, ou quand il manque lui-même, comme nous eu en ce moment, aux idées. Le genre humain est spiritualiste; et c'est là sa gloire; et les religions, les révolutions, les martyres, ne sont que le spiritualisme des idées protestant contre le matérialisme des faits ! **Oui! Oui!***

*La Révolution fut l'avènement d'une idée ou d'un groupe d'idées nouvelles dans le monde. Ces idées, vous les connaissez; vous avez lu les premiers catéchistes, Fénelon dans le Télémaque, Montesquieu dans L'Esprit des lois, J.-J. Rousseau dans le contrat social. C'est de ces livres que souffla cette première aspiration à la rénovation des toutes choses, aspiration unanime dans toutes les classes alors, dans celles qui avaient à gagner, dans les privilégiées comme dans les opprimées, dans la noblesse, dans le clergé nommé dans le peuple; car la conviction puissante de ces vérités divines rendait tout le monde alors juste, désintéressé, généreux comme la vérité elle-même. “*

## Lecture 4

### Demande d'un gouvernement provisoire

**Le 22 février 48 un banquet républicain prévu à Paris est interdit. Indignation mobilisation de l'opinion. Deux jours plus tard, le 24 février, le Roi abdique.**

**En pleine insurrection parisienne, la Chambre des Députés tient sa dernière séance. Lamartine dans le dernier discours du régime refuse la régence de la duchesse d'Orléans et demande la création d'un gouvernement provisoire de la République. Ce discours est l'apogée de sa carrière politique.**

**Dans une Europe confrontée à une crise économique et sociale, la France est marquée par la pauvreté des masses prolétaires. Lamartine proclame la République le 24 février sur les marches de l'Hôtel de Ville. Cette révolution marque le "Printemps des Peuples" en Europe. Sur tout le continent, de Milan à Varsovie, de la Belgique à Belgrade, Espagne et Russie exceptées, les peuples se révoltent contre l'autoritarisme des monarchies et des empires.**

**Les notes en vert, renvoient aux réactions à la Chambre des Députés en 1848, et aux réactions de la claque, lors du banquet du 23 novembre 2024.**

*" Messieurs, je ne me fais pas l'illusion qu'on se faisait tout à l'heure à cette tribune ; je ne me figure pas qu'une acclamation spontanée arrachée à une émotion et à un sentiment publics puisse constituer un droit solide et inébranlable pour un gouvernement de 35 millions d'hommes.*

*Je sais que ce qu'une acclamation proclame, une autre acclamation peut l'emporter, et quel que soit le gouvernement qu'il plaise à la sagesse et aux intérêts de ce pays de se donner, dans la crise où nous sommes, il importe au peuple, à toutes les classes de la population, à ceux qui ont versé quelques gouttes de leur sang dans cette lutte, d'en cimenter un gouvernement populaire, solide, inébranlable enfin. (Applaudissements.)*

*Eh bien ! Messieurs, comment le faire ? Comment le trouver parmi ces éléments flottants, dans cette tempête où nous sommes tous emportés et où une vague vient surmonter à l'instant même la vague qui vous a apportés jusque dans cette enceinte ? Comment trouver cette base inébranlable ? En descendant dans le fond même du pays, en allant extraire, pour ainsi dire, ce grand mystère du droit national (Sensation profonde.), d'où sortent tout ordre, toute vérité, toute liberté.*

*C'est pour cela que, loin d'avoir recours à ces subterfuges, à ces surprises, à ces émotions, dont un pays, vous le voyez, se repent tôt ou tard («Oui ! Oui ! »), lorsque ces fictions viennent à s'évanouir, en ne laissant rien de solide, de permanent, de véritablement populaire et d'inébranlable sous les pas du pays, c'est pour cela que je viens appuyer de toutes mes forces la double demande que j'aurais faite le premier à cette tribune, si on*

m'avait laissé monter au commencement de la séance, la demande, d'abord d'un gouvernement, je le reconnais, de nécessité, d'ordre public, de circonstance, d'un gouvernement qui étanche le sang qui coule, d'un gouvernement qui arrête la guerre civile entre les citoyens... (Acclamations.)

... d'un gouvernement qui suspende ce malentendu terrible qui existe depuis quelques années entre les différentes classes de citoyens et qui, en nous empêchant de nous reconnaître pour un seul peuple, nous empêche de nous aimer et de nous embrasser (Très bien ! Très bien !)

Je demande donc que l'on constitue à l'instant, du droit de la paix publique, du droit du sang qui coule, du droit du peuple qui peut être affamé du glorieux travail qu'il accomplit depuis trois jours, je demande que l'on constitue un gouvernement provisoire... (« Bravo ! Bravo ! »), un gouvernement qui ne préjuge rien, ni de nos droits, ni de nos ressentiments, ni de nos sympathies, ni de nos colères, sur le gouvernement définitif qu'il plaira au pays de se donner quand il aura été consulté. (C'est cela ! C'est cela !) Je demande donc à un gouvernement provisoire « (Oui ! Oui ! ) »

**M. de Lamartine :** Attendez ! Ce gouvernement provisoire aura pour mission, selon moi, pour première et grande mission, 1° d'établir la trêve indispensable, la paix publique entre les citoyens ; 2° de préparer à l'instant les mesures nécessaires pour convoquer le pays tout entier, et pour le consulter, pour consulter la garde nationale toute entière « (Oui ! Oui ! ) », le pays tout entier, tout ce qui porte dans son titre d'homme les droits du citoyen (Applaudissements prolongés.)

Un dernier mot. Les pouvoirs qui se sont succédé depuis cinquante ans ...

(A ce moment on entend retentir du dehors des coups violents aux portes de l'une des tribunes publiques. Les portes cèdent bientôt sous des coups de crosses de fusils. Des hommes du peuple mêlés de gardes nationaux y pénètrent en criant : « A bas la Chambre ! Pas de députés ! » Un de ces hommes abaisse le canon de son fusil dans la direction du bureau. Les cris « Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! C'est M. de Lamartine qui parle ! » retentissent avec force. Sur les instances de ses camarades, l'homme relève son fusil.. Encouragé par la foule, le probe et vénérable Dupont de l'Eure — il a 80 ans — député depuis le Directoire, prend la présidence. En raison du bruit, Lamartine ne peut reprendre la parole qu'après un long moment)..

: Messieurs, la proposition qui a été faite, que je suis venu soutenir et que vous avez consacrée par vos acclamations à cette tribune, elle est accomplie. Un gouvernement provisoire va être proclamé nominativement. » (« Bravo ! Bravo ! »— « Vive Lamartine »)

## Lecture 5

### journée du 25 juin 1848

**Deux révolutions étaient à faire: celle de la République, et celle du travail. La Révolution n'a pu répondre aux attentes sociales. Les Ateliers nationaux ouverts en février, les mairies ont été débordées par l'afflux des chômeurs. Le travail demandé n'a pas suivi. L'Assemblée nationale a fermé les ateliers, les chômeurs récriminent.**

**Paris connaît les 24, 25 et 26 juin les journées les plus sanglantes de son histoire. Trois jours de répression par Cavaignac l'initiateur des enfumades en Algérie nommé par l'Assemblée Nationale font 4 000 morts du côté des insurgés, 1500 du côté de la troupe, 25 000 prisonniers, 4 000 déportés.**

**Pour Lamartine c'est la fin de l'ascension, le début du déclin. La fin dans le sang de cette Deuxième République éphémère Le 25 juin, il est au milieu des barricades. Michel Simier restitue l'ambiance tragique de ces journées.**

*« C'était sans la soirée de la seconde journée de juin 1848. Une poignée d'anarchistes grisés d'encre le matin dans quelques feuilles incendiées et de la fumée de clubs communistes le soir dans quelques faubourgs, avait construit des barricades et assiégeait Paris, ( ... ) sur quinze cent mille citoyens de Paris et de la banlieue, je suis convaincu qu'il n'y avait pas douze ou quinze cents fusils parricides tirant du haut des toits et de derrière les barricades sur leurs concitoyens. Le reste flottait, s'étonnait, regardait, pleurait, frémissait comme une masse d'eau indécise entre deux courants.*

*Je revenais de l'attaque des grandes barricades du faubourg du Temple, emporté à la fin du jour par la Garde Mobile, par les troupes et par l'artillerie.*

*( ... ... ) je voulus quel que fût le danger, me rendre compte à moi-même du nombre et des dispositions du peuple innombrable d'artisans et d'ouvriers qui courait sur le boulevard depuis l'embouchure du faubourg du Temple jusque vers la Bastille. Je franchis la haie de troupes qui contenait cette multitude ( ) et je m'avançai seul avec ces trois hommes de cœur au milieu de la chaussée ; la foule, repliée sur les deux trottoirs, s'étonnait de cette hardiesse, et se demandait qui j'étais ; puis apprenant mon nom, elle se précipita vers moi avec des bras levés, des gestes, des physionomies, des cris d'effroi qui firent cabrer mon cheval déjà effrayé du feu qu'il venait de subir. (.....)*

*Nous faisons dix pas par minute. Cette foule se composait non pas de ces hommes désœuvrés qui balayent de leurs pieds indécis tous les ruisseaux, mais de quelques citoyens domiciliés dans les boutiques de ces quartiers, de ces honnêtes artisans établis, la*

*moelle de Paris, et d'une masse innombrable d'hommes faits, de jeunes gens, de femmes et d'enfants du faubourg Saint Antoine, accourus de leurs ateliers et de leurs mansardes sur le boulevard au bruit du canon. Cette foule avait en général l'œil doux, la figure souffrante, le visage pâle, les lèvres tremblantes d'émotion. On voyait au costume et à la maigreur, l'exténuement d'une population à qui le travail manque et à qui le pain est rare depuis plusieurs mois. (...)*

*Lachaud qui m'accompagnait a noté les mots de la foule. Je retrouve ses pages qui retracent les cris, les murmures, les vociférations de cette immense sédition.*

« *Quel est celui qui monte le cheval noir ?...* » Lamartine, je veux lui serrer la main... je veux toucher son cheval... » Quelques voix d'hommes mieux vêtus sur les contre allées : Mort à Lamartine ! Vive la République démocratique et sociale !... Des millions de voix couvrent de huées de cris de mort ! Des ouvriers en manches de chemises entouraient le cheval de Lamartine et lui parlaient tous à la fois, les uns de près, les autres de loin en tenant les bras vers lui !

« N'ayez pas peur... N'ayez pas peur, Lamartine, nous ne sommes pas des factieux ! .... Nous ne sommes pas des scélérats !... Nous ne sommes pas des assassins ! .... Nous ne demandons ni le meurtre ni le pillage ! Nous sommes d'honnêtes ouvriers, descendus de nos maisons au bruit du canon, et détestant comme vous ceux qui tirent sur leurs frères!...

Nous ne demandons que de l'ordre! du travail et du pain !.... Regardez nos femmes, nos filles, nos enfants qui sont là avec nous!... Voyez comme ils tremblent et comme ils pleurent! ... Voyez comme ils sont pâles, maigres, mal couverts!... Avons-nous l'air d'un peuple bien nourri ? ... Depuis cinq mois nous nous sommes mis à la ration pour payer la liberté ce qu'elle vaut! Mais il faut que la liberté aussi nourrisse le peuple!... Renvoyez l'Assemblée Nationale! ... Elle ne sait rien faire! ... Gouvernez tout seul! .... oui, oui, reprenez le gouvernement! .... Gouvernez-vous tout seul. Gouvernez-vous tout seul! ....

Lamartine : Vous me demandez un crime! L'assemblée c'est la France!: Donnez lui du temps, on ne fonde pas un gouvernement en une séance! .

**Fin de la lecture**